

quiétude.—Bon ange, reprit-elle, cet apostolat dont vous me parlez m'effraie ; vous ne me connaissez pas, je le vois, vous ne savez pas comme je suis faible et quelle est mon inconstance pour le bien ; puis, c'est à peine si j'entre dans la congrégation, et vous voulez que j'excite le zèle de mes compagnes ! N'ai-je pas assez à faire en m'occupant de moi ? Oh ! je vous en supplie, inspirez cette généreuse pensée à une âme plus capable d'y répondre !—Mon enfant, vous appartenez à Marie, c'est elle qui vous confie cette mission ; elle a daigné vous choisir. Marchez sous son regard, et vous serez toujours forte, toujours persévérante. Vous ignorez encore la puissance de l'arme qui est entre vos mains : le Crucifix, voilà l'arme du missionnaire ; votre médaille, voilà la vôtre. Si vous êtes troublée, si vous avez peur, baisez cette arme sainte, et Marie, du haut du Ciel, laissera tomber sur vous un regard d'amour. Confiance, mon enfant, l'ange de l'Eglise, lui aussi, veillera sur vous. Dans un mois, à pareil jour, je reviendrai savoir le résultat de vos offrandes, donnez et faites donner beaucoup. Ce que Marie demande surtout, ce sont des communions, des heures de silence, des actes de travail, d'obéissance, d'humilité, de charité, de mortification. Au ciel, je vous le promets, ces communions seront autant de perles précieuses attachées à vos couronnes, et ces actes de vertu autant de fleurs qui orneront un jour vos fronts vainqueurs. En disant ces derniers mots l'ange posa sa main sur la tête incliné de la jeune fille, et en disparaissant il répétait : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux âmes de bonne volonté !

2^e PARTIE. — 2 AOUT,

Il est huit heures ; de nombreuses jeunes filles viennent de s'approcher de la Table-Sainte, afin de célébrer la fête de Notre-Dame-des-Anges. Le ruban que chacune d'elles porte nous fait reconnaître les membres